



Charline et son fils Ryan, avec son frère Laurent

LE CANCER NE S'ARRÊTE PAS APRÈS LES TRAITEMENTS

À 27 ans, Charline Rochat apprend qu'elle souffre d'un cancer du sein très agressif. Quatre ans plus tard, elle raconte son parcours et évoque sans fard la longue période de reconstruction qui a suivi. Aujourd'hui maman, elle entame un nouveau chapitre de sa vie.

« J'essaie toujours de voir le bon côté des choses. » C'est sans doute ce trait de caractère qui rend Charline Rochat aussi lumineuse. À la voir, on ne dirait pas qu'elle vient de traverser une lourde épreuve. Et pourtant...

PROBLÈME DE DIAGNOSTIC

Juillet 2020. Charline se plaint d'une douleur au sein. Son gynécologue constate la présence d'une masse et lui prescrit un ultrason qui montre qu'il ne s'agit pas d'un simple kyste. S'ensuivent alors une mammographie, puis une biopsie dont les résultats sont négatifs. Charline pourrait donc vivre avec cette boule. Toutefois, comme la douleur est trop vive, elle décide de la faire enlever. « C'était fin août. Une semaine après l'opération, j'avais rendez-vous pour enlever les fils. Je pense que ma maman a eu un pressentiment, car elle m'a accompagnée. Et c'est là qu'on m'a annoncé que la masse prélevée était cancéreuse. C'était assez brutal, je ne m'y attendais pas du tout. Heureusement que ma maman était là ! Et quelle chance que cette boule m'ait fait si mal, sinon je n'aurais rien fait... »

UN CHOIX DIFFICILE

La suite se passe au Centre du sein au CHUV. Après une nouvelle série d'exams, le verdict tombe : cancer du sein triple négatif, donc non hormonal mais très agressif, sans doute de stade III. Charline doit donc entamer une chimiothérapie au plus vite. Cependant, compte tenu de son âge, la question des enfants se pose : « Soit on commençait immédiatement la chimiothérapie en sachant qu'elle pouvait entraîner une infertilité, soit on retardait le traitement de deux semaines pour réaliser une stimulation ovarienne. C'était une grosse décision à prendre, car retarder pouvait m'être fatal, mais nous n'étions pas prêts à renoncer à la possibilité d'être parents. » Charline et son compagnon optent pour la stimulation. « J'ai trouvé ce moment dur psychologiquement, car on se croirait presque dans un projet d'enfant, alors que mon futur immédiat était d'entamer un lourd traitement. » Démarrent 6 mois de chimiothérapie, à l'issue desquels l'ablation complète du sein est conseillée à Charline, malgré sa bonne réceptivité au traitement. « J'ai fait confiance aux recommandations des médecins. À 27 ans, je voulais mettre toutes les chances de guérison de mon côté. » Fin juin 2021, après encore trois mois de radiothérapie, le cancer est vaincu. Commence alors la longue reconstruction...

SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

Charline a plutôt bien vécu la période de traitement : « Après le gros ascenseur émotionnel du début, chaque étape du traitement a amené des nouvelles positives. C'était encourageant. J'étais alors en mode combat et ne réfléchissais pas trop aux implications ultérieures. C'est quand les traitements se sont arrêtés que j'ai vraiment réalisé. Il fallait accepter ce corps meurtri par la maladie. Guérie oui, mais ce n'était pas terminé pour autant. » Et Charline évoque que parfois, pour la faire sourire, on la taquinait parce qu'elle allait avoir un sein refait comme de nombreuses femmes en rêvent. « Mais ce qu'on ignore, c'est qu'après une ablation, on n'a pas un résultat comparable à celui obtenu avec une simple augmentation mammaire. Ce sein reconstruit est très différent. Il est plus bizarre que joli. Sous la douche, il me rappelle tous les jours mon vécu douloureux. Il y a aussi la sensibilité, qui est diminuée voire inexistante par endroits, malgré les nombreuses séances de physiothérapie. » C'est pourquoi Charline tient à souligner que la guérison du cancer ne s'arrête pas avec les traitements, qu'il y a toute une période de réadaptation où il faut accepter le changement et se réapproprier son corps. « Je trouve qu'on ne voit pas le bout d'une reconstruction. En plus, aux yeux des autres, on est guéri, donc ils ne se rendent pas du tout compte de ce parcours après la maladie. Il n'y a que les proches qui sont au courant. » Heureusement, la famille Rochat est très soudée et Charline a pu y puiser un soutien essentiel.

TOURNÉE VERS L'AVENIR

Aujourd'hui, Charline a 31 ans et a accouché le 20 mars d'un petit Ryan. Tout se passe bien et elle peut allaiter de son sein valide. La rechute ? « Je n'y pense pas, même si je sais que je ne suis pas à l'abri. » Mais Charline préfère voir la page qui se tourne pour laisser la place à une nouvelle. Pour elle, la vie continue. Avec la conscience désormais qu'on n'est pas éternel et qu'il est important de faire les choses qui nous tiennent à cœur sans les remettre à plus tard. Avant tout, Charline tient à rendre attentif au fait qu'un cancer peut arriver même quand on est jeune. Elle a aussi expérimenté combien la gêne de l'entourage face à la maladie peut être blessante : « Les gens sont désemparés. Soit ils tentent de nous rassurer avec tout ce qu'on n'a pas envie d'entendre, soit leur silence donne l'impression de ne plus exister. Le mieux, c'est de briser le tabou en demandant ce dont on a besoin. Il faudrait pouvoir accompagner l'entourage sur la façon de communiquer avec une personne malade. » Peut-être un futur nouveau projet...

LE VÉLO M'A AIDÉ À EXTÉRIORISER

Laurent Rochat est le frère de Charline (voir p. 4). Comme toute sa famille, très unie, il a suivi de près le combat de sa sœur contre la maladie. Marqué par cette expérience, il a ressenti le besoin de faire quelque chose pour ceux qui luttent au quotidien contre le cancer. C'est ainsi qu'est né « Fight the Crab », un événement sportif au profit de la LVC. Ouvert à un large public, il durera tout l'été à la Vallée de Joux.

LAURENT, COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI LORSQUE VOTRE SŒUR CHARLINE VOUS A APPRIS SA MALADIE ?

C'était un jeudi. Ce jour-là, nous mangeons tous en famille. Quand Charline nous a annoncé ce qui lui arrivait, nous étions effondrés. L'annonce, c'est vraiment le coup de massue. Il m'a fallu plusieurs semaines pour me dire que c'était réel et accepter. Puis, comme à chaque rendez-vous médical Charline ressortait avec des nouvelles positives, ça m'a boosté à aller de l'avant.

QU'EST-CE QUI VOUS A AIDÉ DURANT CETTE PÉRIODE ?

Le groupe WhatsApp que Charline a créé avec la famille et les amis proches. Elle y expliquait au fur et à mesure ce qui allait se passer. Ce groupe a vraiment été bénéfique. Pour Charline, parce qu'elle n'avait pas besoin de répondre X fois aux mêmes questions. Pour nous, car cela nous a enlevé la crainte d'être intrusifs. Et nous pouvions ainsi donner des nouvelles aux personnes qui s'inquiétaient de l'état de santé de ma sœur. Avec ce groupe, Charline a brisé beaucoup de tabous.

Le sport a également été d'une grande aide. J'étais très en colère, j'en voulais à la terre entière. Il fallait que j'extériorise et le vélo m'a fait beaucoup de bien sur ce plan. Je partais parfois tout seul, pour pédaler à mon rythme, à fond pendant une heure. Puis à l'automne, c'est le ski de randonnée qui a pris le relais. Pendant qu'on avance, on a le temps de réfléchir. Charline m'avait parlé d'un groupe de réadaptation oncologique de la LVC, où elle pratiquait notamment des activités physiques à l'extérieur et pouvait partager son vécu avec d'autres personnes malades. Je voyais le bien que cela lui faisait et je me suis dit qu'il fallait que cette prestation, toute nouvelle à l'époque, puisse continuer à exister. Comme pour moi, le sport en extérieur et le partage sont les meilleures des thérapies, j'ai eu l'envie de créer un événement sportif afin de récolter des fonds en faveur de la LVC. Et c'est comme ça que « Fight the Crab » a commencé à germer dans mon esprit (voir encadré ci-dessous).

VOUS POUVEZ NOUS EN DIRE PLUS ?

J'avais plein de scénarios en tête. Ma copine m'a aidé à faire le tri et, après de nombreuses réflexions, nous avons trouvé le type d'événement que nous voulions proposer : une manifestation ouverte au plus grand nombre et surtout aux familles, car la famille a été un moteur pour nous pendant la maladie de Charline. Nous avons donc opté pour des parcours à vélo de différents niveaux, à sillonner en famille, entre amis, avec son club sportif ou en individuel. Ces parcours, tous à la Vallée de Joux, seront balisés pendant les trois mois d'été et chronométrés sur plusieurs tronçons, pour ceux qui souhaitent se challenger. Le prix de l'inscription sera entièrement reversé à la LVC. J'espère donc qu'il y aura du monde ! J'en profite pour remercier les autorités locales et l'Office du tourisme de la Vallée de Joux qui ont immédiatement soutenu mon projet et m'ont motivé à le mettre sur pied.

QUE RETIREZ-VOUS DE TOUTE CETTE ÉPREUVE FAMILIALE ?

Elle a prouvé que nous avons un vrai amour familial, que les liens entre nous sont forts et réels, et que le fait d'être soudés est extrêmement important. J'en étais déjà conscient, mais une expérience comme celle-ci vient rappeler que la vie passe vite et que les moments aux côtés de ceux qui nous sont chers sont précieux.

05

Propos recueillis par
Christine Theumann-Monnier

PÉDALER POUR LA LVC



Durant l'été, venez pédaler à la Vallée de Joux en faveur des personnes atteintes d'un cancer ! Laurent Rochat organise, en hommage à sa sœur Charline (voir ci-dessus et p. 4) et pour soutenir le travail de proximité mené par la LVC, un événement sportif adapté à tous les niveaux, « Fight the Crab ». Vous êtes une famille, un cycliste du dimanche ou une pédaleuse aguerrie ? Vous trouverez forcément votre bonheur parmi les différents parcours proposés. Et cerise sur le gâteau : chaque parcours comprendra des tronçons chronométrés qui permettront à ceux qui le désirent de piquer un sprint pour se mesurer aux autres. En tous les cas, vous ne transpirez pas pour rien, puisque l'ensemble des bénéfiques sera reversé à la LVC !

COMMENT ÇA MARCHE ?

Il suffit de vous inscrire auprès de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux (www.myvalleedejoux.ch/fightthecrab), de choisir le ou les parcours qui vous intéressent, de vous rendre le jour qui vous convient sur le lieu de départ et de... pédaler !

LES BÉNÉFICES SERONT INTÉGRALEMENT REVERSÉS À LA LVC.

QUAND

du 1^{er} juillet au
30 septembre 2024

POUR QUI

ouvert à tous : familles,
amateurs et sportifs

DÉNIVELÉS

de 200 m à 1800 m D+

OÙ

Vallée de Joux, départs
de différents endroits

DISTANCES

plusieurs parcours
de 11 à 69 km

REVÊTEMENTS

bitume et gravier

Inscription et
informations

